

BEAUCHAMP, Hélène et Joël BEDDOWS (dir.), *Les théâtres professionnels du Canada francophone : entre mémoire et rupture*, Ottawa, Le Nordir, 2001

François Paré

Numéro 31, printemps 2002

Couleurs de la scène africaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (2002). Compte rendu de [BEAUCHAMP, Hélène et Joël BEDDOWS (dir.), *Les théâtres professionnels du Canada francophone : entre mémoire et rupture*, Ottawa, Le Nordir, 2001]. *L'Annuaire théâtral*, (31), 169–170.
<https://doi.org/10.7202/041494ar>

BEAUCHAMP, Hélène et Joël BEDDOWS (dir.), *Les théâtres professionnels du Canada francophone : entre mémoire et rupture*, Ottawa, Le Nordir, 2001.

Au Canada, le théâtre a été – sur tout en Ontario – la pierre angulaire du développement récent des cultures francophones minoritaires. Depuis une trentaine d'années, répondant à des transformations profondes au sein de ces cultures, les artistes de la scène ont tenté, tant par leur pratique du théâtre que par leur engagement social, d'incarner une certaine identité collective en formation. L'ouvrage dirigé par Hélène Beauchamp et Joël Beddows témoigne amplement de l'émergence d'un théâtre et de modes de production autonomes dans l'espace culturel francophone à l'extérieur du Québec. L'introduction de Beauchamp et de Beddows est à elle seule une superbe mise en contexte des enjeux esthétiques et sociaux de ces productions théâtrales. En effet, soumis aux impératifs de cultures fragilisées, les théâtres francophones hésitent souvent entre l'enracinement communautaire, synonyme d'une certaine unanimité stérile, et la rupture difficile avec la communauté, seule jugée capable de produire les conditions nécessaires à la liberté artistique et à la professionnalisation des pratiques. Cette tension profonde façonne l'ensemble de l'ouvrage de Beauchamp et Beddows. Les approches sont ici largement sociologiques et économiques. Histoires détaillées des institutions

théâtrales et du milieu associatif circulant en marge de ces institutions, les études proposées – à l'exception des trois dernières – font peu de place aux formes littéraires et aux choix dramaturgiques eux-mêmes.

L'ouvrage comprend trois sections. Dans la première, le souci de maintenir l'équilibre géographique et de démontrer, de province en province, l'existence d'un théâtre francophone actif et viable a semblé motiver le choix des sujets et la répartition des chapitres. C'est l'Acadie du Nouveau-Brunswick qui ouvre le bal. David Loneragan retrace les parcours parallèles du Théâtre Populaire d'Acadie et du Théâtre de l'Escaouette. Il constate l'importance des productions pour jeunes publics, l'une des constantes de la pratique théâtrale en milieu minoritaire francophone. Deux chapitres évoquent à leur tour de façon remarquable, quoique très partielle, la réalité franco-ontarienne. Joël Beddows offre d'abord une histoire exhaustive des théâtres de création dans la région d'Ottawa entre 1970 et 1980 environ. Ce texte, fort utile, suivi d'entrevues en compagnie de Brigitte Haentjens, Paulette Gagnon et Jean Marc Dalpé, servira de référence aux chercheurs actuels. Catherine Graham, pour sa part, analyse l'évolution du théâtre francophone à Toronto, du Théâtre du P'tit Bonheur au Théâtre français. Elle offre une lecture très précise du « discours » des directeurs successifs de ces deux instances de production. Son compte rendu de la direction actuelle, celle de Guy Migneault, semble cependant quelque peu dithyrambique. Dans les chapitres subséquents, parfois plus minces, on

trouvera sous la plume de divers auteurs un survol de l'émergence d'un théâtre francophone, généralement semi-professionnel, au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique.

La seconde partie de l'ouvrage s'ouvre sur une réflexion théorique de Patrick Leroux sur les stratégies d'entreprises dans le contexte théâtral, réflexion qui, à mon sens, touche peu le contexte propre aux francophonies minoritaires. Plus pertinent est l'excellent portrait de la comédienne acadienne Viola Léger par Louise Lemieux. Celle-ci fait voir jusqu'à quel point cette figure essentielle du paysage théâtral oscille entre l'affirmation artistique et la représentation folklorique. Le troisième article de cette section, par Moira Day, fait écho et ajoute peu au chapitre consacré un peu plus tôt par Louise Forsyth à la Troupe du Jour de Saskatoon.

Enfin, un dernier bloc de textes rassemble trois études littéraires d'œuvres acadiennes et franco-ontariennes. Ces articles ramènent le lecteur à la substance textuelle de la création théâtrale. Glen Nichols consacre de belles pages au théâtre souvent négligé d'Herménégilde Chiasson, tandis que Dominique Lafon présente une lecture rigoureuse de l'œuvre de Michel Ouellette. Pour finir, Stéphanie Nutting revient à l'étude d'un classique du répertoire franco-ontarien, *Le chien* de Jean Marc Dalpé. Faisant appel au concept de l'abjection, l'interprétation proposée par Nutting démontre magnifiquement toute la richesse de l'écriture de Dalpé.

Cet ouvrage collectif permet donc de mieux saisir le fonctionnement même de

l'institution du théâtre dans les sociétés minoritaires. Il en fait voir à la fois la complexité et la fragilité.

François Paré

University of Guelph